Duquesne University
Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French) ID and Anima Una

6-1-1981

# 1981 Vol. 28: Fondations Africaines

Equipe généralice

Follow this and additional works at: https://dsc.duq.edu/id-fr

Repository Citation
Equipe généralice. (1981). 1981 Vol. 28: Fondations Africaines. Retrieved from https://dsc.duq.edu/id-fr/31

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

i/d
information — documentation
C.S.SP./195 CLIVO DI CINNA/00136 ROME, ITALIE

I/D 28 EQUIPE GENERALICE Juin 1981

# FONDATIONS AFRICAINES

## Une intuition de Libermann devenue réalité

Changements, déplacement des centres de vitalité, diminution et vieillissement du personnel: autant de caractéristiques de la situation missionnaire aujourd'hui.

L'accélération et l'aspect inéluctable de ces divers facteurs, le déséquilibre qu'ils entraînent, ont conduit plusieurs congrégations à commencer des Fondations en Amérique Latine, en Asie et en Afrique.

L'accent est mis actuellement sur la formation et, en Afrique, plus spécialement sur l'internationalité – avec des regroupements régionaux – et sur l'acceptation des facilités locales (grands séminaires diocésains, collèges, universités) tout en ayant de propres résidences.

### Fondations spiritaines.

Les Spiritains sont partie prenante de ce mouvement et nous avons, depuis onze ans, des Fondations dans l'Hémisphère Sud. Si quelques-unes d'entre elles sont encore embryonnaires, et d'autres à l'état d'enfance, il en est qui sont parvenues à un stade normal de maturité. Chronologiquement, l'ensemble se présente comme suit:

1970 FONDATION BRESILIENNE (avec les six Districts): 19 étudiants, 5 prêtres.
1970 FONDATION D'AFRIQUE DE L'EST (Tanzanie, Kenya, Ouganda, Zambie, Malawi et projet d'intégration de Kongolo, Zaïre): 37 étudiants, 9 prêtres.
1977 FONDATION D'AFRIQUE CENTRALE (Cameroun, Gabon, R.C.A. et Congo): 8 étudiants, dont trois seront ordonnés cette année.
1978 FONDATION PORTORICAINE: 11 étudiants au pré-noviciat, 3 novices.
1980 FONDATION D'AFRIQUE DE L'OUEST (Sénégal, Gambie, Sierra Leone, Ghana, Makurdi, Kwara-Benue): 15 étudiants.
1981 FONDATION DE L'OCEAN INDIEN (Madagascar, Maurice, Réunion). Le noviciat s'ouvrira en septembre 1982 avec six novices probables.

Au Brésil, les participants à la réunion annuelle de janvier 1981 ont déclaré: «*La comparaison de (notre) situation avec les documents du Chapitre Général de 1980 nous fait reconnaître cette réalité nouvelle comme étant, au sens propre, une Fondation spiritaine au Brésil. Nous ne connaissons pas tous les chemins de l'Esprit et nous savons qu'il nous faudra temps, patience, acceptation des incertitudes; mais nous voulons et appuyons la poursuite de ce cheminement.*» Ils souhaitent que la Fondation soit un catalyseur pour rapprocher tous les Districts brésiliens.

La répartition géographique est impressionnante et les résultats déjà substantiels. De fait, «une nouvelle ère est commencée», et l'on ne peut que dire avec Marie: «J'exulte dans le Seigneur... Il fait de grandes choses». Ce numéro de «I/D» se limitera toutefois aux Fondations actuellement existantes en Afrique. Elles ont une caractéristique commune: celle d'être «africaines», avec des préoccupations et des problèmes spécifiquement africains. Les autres Fondations, qui ne sont pas pour autant moins importantes, feront l'objet d'une présentation ultérieure.

### Authentiquement africaines.

La présence missionnaire occidentale en Afrique est toujours forte (avec quelque 30.000 missionnaires), mais, de plus en plus, on s'interroge sur la nécessité de son maintien: «*On devrait permettre aux Eglises du tiers monde de trouver leur propre identité, et la continuation du mouvement missionnaire actuel est un empêchement pour la personnalisation de ces Eglises*» *(G. H. Anderson).* Bien sûr, il est des régions où l'Eglise locale n'est guère développée et où l'on a toujours besoin de missionnaires; mais il en est d'autres où le retrait des missionnaires aide l'Eglise locale à trouver ses propres assises et à fleurir comme elle n'aurait jamais pu le faire si elle était restée sous une trop forte influence étrangère.

Les politiques et les intellectuels africains sont généralement favorables à la réduction de la présence missionnaire, et telle ou telle crise politique a, de fait, entraîné l'exode de missionnaires, ainsi en Guinée, au Nigeria/Est, au Soudan méridional, en Ethiopie, au Mozambique...

Le nombre de prêtres et de religieux africains ne cesse de croître (3.700 prêtres africains en 1975), et en plusieurs pays l'épiscopat est entièrement africanisé, ou presque. Le pape Paul VI ne disait-il pas en Ouganda, en 1967: «*Nous voulons que notre présence parmi vous soit le signe que nous reconnaissons votre maturité. Vous, Africains, vous êtes maintenant vos propres missionnaires. L'Eglise du Christ est vraiment plantée sur cette terre bénie.*» Déjà, dès 1919, Benoît XV écrivait: «*Là où le clergé local est suffisamment nombreux et convenablement formé, on peut dire que le travail du missionnaire est terminé et que l'Eglise a été plantée avec succès.*» (Cité par P. SCHOUVER dans *L'Eglise et la Mission*, 1975).

Ce succès même des missionnaires de jadis qui ont planté l'Eglise en Afrique demande aux missionnaires d'aujourd'hui un esprit de sacrifice: «*Il faut qu'il grandisse et que je diminue*» *(Jean, 3, 30).* Mgr James SANGU, de Mbeya en Tanzanie, tout en appréciant la présence de missionnaires étrangers, n'a pas hésité à déclarer, au Synode des Evêques à Rome, en 1974, que, pour bien établir l'Eglise locale, il faut que le clergé local assume davantage de responsabilité et que les expatriés soient toujours plus disposés à ne jouer qu'un rôle d'appui de second plan.

En envoyant ses missionnaires en Afrique, Libermann

voulait qu'ils y forment, dès que possible, des prêtres et des religieux africains; et il se réjouirait sûrement de voir croître aujourd'hui, non seulement le clergé diocésain en Afrique, mais aussi les Africains qui font partie de sa Congrégation.

Il convient ici de mentionner les deux Provinces de Nigeria/Est et d'Angola. Le Nigeria/Est constitue un exemple impressionnant de ce qui vient d'être dit. Dans son rapport au Chapitre Général de 1980 (pp. 37-38), le P. TIMMERMANS a parlé de *«l'Eglise Igbo, avec plus de 2.000.000 de catholiques et une floraison sans pareille de vocations sacerdotales et religieuses»*, ajoutant: *«C'est la gloire de notre Congrégation, et plus particulièrement de Mgr SHANAHAN et de nos confrères irlandais, d'avoir semé le grain qui a donné une si abondante récolte»*. Mais il est également vrai que la fermeture du Nigeria/Est à quelque 300 Spiritains irlandais, à la fin de la guerre du Biafra (1967-1970), a permis à l'Eglise qu'ils avaient si solidement plantée de venir à pleine maturité et de produire, en outre, une Province spiritaine florissante. Aujourd'hui, la Province de Nigeria/Est compte un évêque, 52 prêtres, 3 frères, 64 scolastiques et 16 novices.

La Province d'Angola est plus petite et s'efforce de s'établir en des circonstances beaucoup plus difficiles. Elle compte actuellement 12 prêtres – dont 4 Angolais –, 2 frères, 6 théologiens, 4 philosophes et 7 postulants. Elle a également, comme la Province du Nigeria/Est, un petit scolasticat.

### Vers une définition.

*«Le mot "Fondation" est nouveau dans le langage spiritain... Il a été choisi pour décrire le commencement d'une structure de formation des candidats spiritains dans leur propre région, en vue de l'établissement éventuel d'une Province» (Bulletin Général, n° 776, p. 229).*

Dans son rapport au Chapitre Général, le P. TIMMERMANS a déclaré: *«Le terme de "Fondation" désigne une réalité nouvelle: les œuvres de formation de Spiritains africains, créées sous la responsabilité de plusieurs Districts qui collaborent dans cette formation. Elles sont destinées à devenir une structure d'organisation nouvelle, au fur et à mesure de leur évolution, distincte des Districts fondateurs. Elles sont qualifiées pour recevoir comme membres les nouveaux profès et, probablement, destinées plus tard à remplacer les Districts actuels» (p. 35).*

Pour sa part, le Chapitre Général a préféré ne pas donner des Fondations une définition stricte. Il a plutôt dressé une liste de caractéristiques qui leur sont communes (cf. V.S., 110-114), facilitant ainsi une certaine liberté de développement selon les conditions locales.

## Les Fondations

*« Voici que je vais poser en Sion une pierre, une pierre de granit, pierre angulaire, précieuse, pierre de fondation, bien assise » (Is., 28, 16).*

L'historique des Fondations spiritaines d'Afrique a déjà été donné dans les *Informations Spiritaines (juillet-août 1979)* et aussi, ça et là, dans les *«I/D»*. Ces Fondations furent le thème principal lors des trois réunions récentes de Supérieurs Majeurs spiritains d'Afrique, et les *Informations Spiritaines* d'avril-mai 1981 en ont présenté un bref compte-rendu. Cette année mériterait d'être appelée «l'année des Fondations». Aussi, en fonction des développements récents, nous voudrions nous efforcer ici de donner, de chacune d'elles, un tableau plus complet.

### La Fondation d'Afrique de l'Est.

Bien que les Fondations soient d'origine récente, l'idée d'une Province Est-Africaine fut suggérée dès 1963 par les cinq Spiritains tanzaniens de l'époque et fut l'objet de discussion entre le Généralat et les Districts du Kilimanjaro, de Bagamoyo et du Kenya. La question fut à nouveau soulevée dans une lettre de ces mêmes Spiritains tanzaniens en juin 1969. Le Chapitre du Kilimanjaro, en 1970, adopta leur suggestion d'une Fondation. Aussitôt, des postulants se présentèrent. Le Généralat approuva et, lors de la réunion de 1972 à Usa River (Tanzanie), regroupant le P. LECUYER et les trois Supérieurs Majeurs de l'Est Africain (PP. TUNNEY, Kilimanjaro; de BOER, Bagamoyo; CUNNINGHAM, Kenya), il fut décidé de placer la nouvelle Fondation sous la responsabilité des trois Supérieurs de Districts. Par la suite, le Supérieur de la Zambie, le P. HEEREY, fut associé à ce projet.

Le noviciat s'ouvrit à Usa River en 1973, le P. RYAN étant maître des novices, dans une maison donnée par Mgr DURNING, évêque d'Arusha, Spiritain. En 1978, le noviciat fut transféré à Magamba, dans le diocèse de Tanga, toujours en Tanzanie, et une résidence pour théologiens fut construite, la même année, près du séminaire interdiocésain du Kenya à Langata (Nairobi).

Le P. TUNNEY fut nommé *Executive Officer* de la Fondation en 1977. Ce titre insolite voulait signifier que, Supérieur de la Fondation, il représentait également les autres Supérieurs Principaux. En 1980, le P. Chris PROMIS, nouveau Supérieur Principal du Kilimanjaro, lui succédait.

Sept des neuf jeunes Spiritains de la Fondation ont été affectés à la Zambie pour bien en marquer l'orientation missionnaire dès le principe. En outre, les responsables de la Fondation sont très conscients que la Fondation doit prendre racine, se développer et fleurir (cf. V.S., 132).

### La Fondation d'Afrique Centrale.

Lors de la deuxième réunion de la Conférence Panafricaine des Spiritains, tenue à Yaoundé en décembre 1976, la discussion avait porté sur «l'indigénisation» dans la Congrégation et la nécessité d'avoir des maisons de formation sur place. Ces recommandations furent reprises, deux mois plus tard, par la réunion à Bangui des Supérieurs Majeurs francophones et l'on décida de créer la «Fondation d'Afrique francophone» sous la responsabilité commune des Supérieurs du Congo, du Gabon, de Yaoundé, de Doumé, de Bangui et du Sénégal. Le noviciat s'ouvrit à Essos, dans la banlieue de Yaoundé, en septembre 1977, avec quatre novices (Cameroun, Gabon et Sénégal) qui avaient tous terminé leur Philosophie. Le maître des novices était le P. DES DESERTS et son Assistant le P. Nicolas GOBINA, Spiritain camerounais. Par la suite, les étudiants suivirent les cours au séminaire régional Emile Biayenda à Brazzaville.

En 1979, deux candidats Equato-guinéens se présentèrent. Ils firent leur noviciat à Linzolo, au Congo, sous la responsabilité du P. Auguste DURAND. En 1980, le noviciat revint au Cameroun, mais cette fois à Akono (Yaoundé) avec le P. CHARRIER qui cumula les fonctions de Principal du Congo et de Supérieur de la Fondation depuis 1978 et est remplacé dans cette double fonction par le P. WOLLENSCHNEIDER depuis octobre 1980.

Quand fut créée la Fondation d'Afrique de l'Ouest, en 1979, le Sénégal décida de s'associer à la nouvelle Fondation, et la Fondation d'Afrique francophone prit le nom actuel d'Afrique Centrale. Il existe dans cette Fondation un problème bien particulier: celui des rapports avec les séminaristes diocésains. Ceci a aidé les jeunes Spiritains à découvrir leur identité et les conduit à apporter à l'Eglise locale leur originalité: vocation missionnaire et témoignage d'unité à l'intérieur de la communauté interraciale.

### La Fondation d'Afrique de l'Ouest.

La décision de commencer une troisième Fondation fut prise à Dakar, en avril 1979, lors de la réunion des Supérieurs Majeurs de l'Ouest africain. Il fut précisé que les Supérieurs Principaux seraient collectivement responsables, mais que les PP. HOGAN, de Gambie, et DAVIET, du Sénégal, en auraient la responsabilité spéciale. La

Fondation d'Afrique de l'Ouest ajoute une nouvelle dimension internationale, étant à la fois francophone et anglophone; les deux responsables du noviciat, les PP. DAVOREN (d'Angleterre) et DE ROBILLARD (de Maurice) sont également bilingues.

Le noviciat s'est ouvert le 15 août dernier à Bwiam, près de Banjul, en Gambie, avec six novices (dont 4 du Ghana, les autres de Makurdi et du Sénégal). L'emplacement du noviciat à Banjul est lourd de signification, car c'est là qu'est né, le 28 octobre 1829, le premier Spiritain africain, le P. Jean LACOMBE, d'un père français et d'une mère sénégalaise. Il entra au séminaire du St-Esprit de Paris le 1er octobre 1848, alors que Libermann en était le Supérieur, et fut ordonné par Mgr Kobès en 1852. Profès en 1857, il travailla précisemment à Banjul.

Le bilinguisme de la Fondation est sûrement une valeur, mais aussi un réel problème; et l'on peut se demander s'il est vraiment «pratique». Le P. DAVOREN ne déclare-t-il pas: *«Etre bilingue n'est pas facile, et une bonne préparation est absolument essentielle; sans la maîtrise fondamentale de l'autre langue, il y a toujours un effort agaçant pour trouver les mots qui conviennent!»*

## Formation

Nous l'avons dit, **la Fondation d'Afrique de l'Est** a déjà formé neuf prêtres. L'un d'entre eux, le P. CHUWA, après quelque temps de travail en Zambie, a été envoyé à l'Université Duquesne pour trois ans, afin de se préparer à un poste de responsabilité dans la Fondation.

Les jeunes en formation dans cette Fondation se présentent comme suit:

| | | |
|---|---|---|
| Pré-Philosophie, | prem. année : | 2 |
| | deux. année : | 7 |
| Philosophie, | première année : | 7 |
| | deuxième année : | 5 |
| Noviciat | : | 5 |
| Théologie, | première année : | 6 |
| | deuxième année : | 4 |
| | troisième année : | 0 |
| | quatrième année : | 1 |
| | | 37 |

Les cours de Pré-Philosophie sont donnés à Usa River, au diocèse d'Arusha sous la responsabilité du P. TUNNEY, puis, pour la Philosophie, sous celle du P. CRONIN au séminaire de Kibosho, au diocèse de Moshi. Le noviciat est à Magamba, au diocèse de Tanga, avec le P. RYAN qui est maître des novices depuis le premier noviciat de 1973. Enfin, pour la Théologie, les scolastiques vont au Kenya, au séminaire national de Langata, près de Nairobi, et vivent en résidence spiritaine avec le P. McDONALD.

**La Fondation d'Afrique Centrale** compte actuellement trois novices à Akono (Cameroun) et 5 profès (2 en Philosophie, 3 en Théologie) au séminaire de Brazzaville qui vivent en communauté spiritaine près du séminaire avec le P. TABARD.

Dans **la Fondation d'Afrique de l'Ouest,** outre les cinq novices actuellement à Bwiam, un théologien de Makurdi étudie à Langata (Afrique de l'Est). Après le noviciat, les études de Philosophie seront suivies à la maison spiritaine d'Isienu, au Nigeria/Est, dans un esprit de responsabilité collégiale. Pour la Théologie, on pense au séminaire de Sebikhotane, au Sénegal. On envisage près de là une maison spiritaine, sinon d'autres possibilités seront prises en considération. Le pré-noviciat est au Cameroun, avec les PP. des Saints-Apôtres, à Otélé, mais on songe au Ghana comme lieu permanent de formation pour un pré-noviciat.

Ainsi, les membres des Fondations étudient dans divers séminaires. Telle est d'ailleurs la tendance actuellement en Afrique: celle de la régionalisation des grands séminaires, le plus souvent affiliés à l'Université Urbanienne de Rome en vue des grades universitaires. La régionalisation est une économie au plan du personnel et des finances. Il en va de même pour les congrégations religieuses par l'envoi de leurs scolastiques précisément dans ces séminaires régionaux.

Il est un autre avantage: les scolastiques, formés en divers séminaires, s'habituent ainsi à la mobilité et à l'internationalité de la vie missionnaire. Etudiant près de séminaristes diocésains qui appartiennent au même fond culturel que le leur, ils établissement aussi des liens étroits avec les Eglises locales; et c'est là un point important pour leur futur travail.

A l'inverse, on peut se demander si ce système permet aux étudiants des Fondations l'évolution la meilleure après le noviciat: les cours donnés dans les séminaires sont hors de notre contrôle et visent les exigences académiques de l'Université Urbanienne. Ne risque-t-on pas qu'un accent excessif soit porté sur la théologie spéculative, au détriment de la théologie pastorale et de la missiologie? Si la Congrégation veut s'implanter dans le sol africain de la manière qu'elle l'envisage, ne devrait-elle pas avoir ses propres maisons de formation où elle aurait plein contrôle des programmes de formation?

En dépit de ses bienfaits, le système actuel de s'en remettre à des séminaires régionaux n'entraîne-t-il pas le risque de former des prêtres diocésains n'ayant que l'apparence de Spiritains? Certes, en raison du petit nombre actuel des jeunes en formation dans chaque Fondation, il ne serait pas raisonnable que chacune possède son propre scolasticat. Mais ne pourrait-on envisager la possibilité d'un seul grand scolasticat commun à toutes les Fondations? Notre présence dans les grands séminaires régionaux deviendra plus problématique à mesure que nous serons plus nombreux.

Enfin, il reste que les programmes de formation sont toujours sous la responsabilité de missionnaires expatriés. Il fallait s'y attendre, étant donnée la jeunesse des Fondations. Mais il est souhaitable que, le plus tôt possible, les postes de responsabilité soient confiés au personnel local.

### Formation culturelle.

*«Assurer leur formation dans le contexte culturel, local ou régional, est un élément important de toute Fondation» (V.S., 111).* En effet, la culture est véritablement un mot-clé dans les Fondations.

*«La culture, c'est la totalité du mode de vie d'un peuple. Elle comprend les langues, les habitudes, les idées, les croyances, les mœurs, les organisations sociales, le patrimoine artistique, les progrès techniques, les valeurs morales et la religion» (AFER, août 1979, p. 216).*

A première vue, les Fondations pourraient sembler des secteurs de même héritage culturel. Il n'en est rien, quand bien même existerait-il une langue commune. Dans le labyrinthe des cultures africaines, la langue n'est qu'un des éléments. Le swahili, le français et l'anglais restent les principaux moyens de communication; mais autre chose être formé dans ces langues, autre chose l'être dans sa propre culture. En Afrique de l'Est, le swahili est une langue administrative; en Afrique Centrale, le français, une langue étrangère; et la même chose est vraie pour l'anglais et le français en Afrique de l'Ouest. Le système tribal, à son tour, engendre une multitude de tendances et de traits culturels qui rendent difficile une formation commune. Faire étudier ensemble des Massaï, des Chaggas, des Kikuyus, des Créoles, des Mendes, des Tivs, des Igallas, des Ashantis, des Chewas, des Tongas, etc... n'aide nullement la formation de chacun de ces groupes dans son propre héritage culturel. L'actuel programme de formation dans les Fondations tend donc plutôt à créer une situation de «marmite commune» au lieu de faciliter une formation véritablement incarnée dans la culture locale. Encore est-il probablement vrai qu'il faille mettre l'accent sur l'internationalité plutôt que sur la «stabilité» (le fait d'être «établi», installé) dans une culture locale.

## Vocations

*« Vous devriez pêcher dans la rivière et non dans le panier » (Mgr BALA)*

Les méthodes d'éveil des vocations diffèrent considérablement d'une Fondation à l'autre.

**Dans la Fondation d'Afrique de l'Est,** l'acceptation des candidatures se situe au terme de la 4e année des écoles secondaires ou des petits séminaires. Suivent alors deux années à Usa River, en cours dit « pré-philosophique », avec insistance sur les langues et la littérature.

**Dans la Fondation d'Afrique Centrale,** les candidats ne sont admis qu'après leurs études philosophiques. Cette exigence supporte toutefois des exceptions, puisque les deux jeunes Guinéo-Equatoriens ont fait leur noviciat avant la Philosophie. Ces cours de Philosophie, plusieurs aspirants, au Cameroun et au Congo, les suivent dans les grands séminaires locaux. Il reste que la remarque de Mgr BALA (que nous devrions pêcher dans la rivière et non dans le panier) n'est pas sans justification; et de son côté, Mgr ZOA nous a encouragé récemment à une plus grande « aggressivité apostolique ».

**Dans la Fondation d'Afrique de l'Ouest,** on recherche les vocations au niveau des écoles secondaires, et chaque pays a sa propre méthode. Celle du Ghana semble jusqu'ici avoir le plus de succès, puisqu'en plus des 3 novices actuellement à Bwiam, il existe 4 postulants (dont 3 au pré-noviciat au Cameroun) et 23 aspirants en cours d'études secondaires. Le P. DORR, responsable des vocations, décrit ainsi le programme suivi:

> *« La méthode jugée la meilleure est celle des contacts personnels: par des retraites prêchées dans les écoles ou le petit séminaire, ou encore par les aspirants eux-mêmes. Durant les trimestres scolaires, le contact est maintenu par correspondance. A Noël, tout le groupe s'est rassemblé pendant deux journées: la première consacrée à une retraite, la seconde à une célébration. Pendant les dernières grandes vacances (juin à septembre), les aspirants étaient répartis en groupes de six pour un travail pastoral dans des paroisses tenues par des Spiritains. De là, on les envoyait deux par deux dans des stations de brousse où ils menaient vie commune, deux à trois semaines durant, avec prière matin et soir, et des lectures. Tous se regroupaient ensuite dans une école pour une retraite de deux jours pendant laquelle le responsable des vocations s'entretenait avec chacun. La réunion se termina par une célébration à laquelle plusieurs Pères ont participé. »*

Une question importante concernant les vocations est de savoir si les Fondations ne devraient pas ouvrir des petits scolasticats. En 1963, alors que l'on suggérait pour la première fois l'établissement d'une Province d'Afrique de l'Est, le P. Dan CARRON, Supérieur Principal de Nigeria/Est, répondant à une question de son Conseil, déclara: *« Je ne vois pas comment on pourrait commencer une Province sans un petit scolasticat. »* Il est vrai que les petits scolasticats ne sont plus guère en faveur maintenant et qu'ils demandent beaucoup d'argent et de personnel. Mais la réussite de la Province de Nigeria/Est a été basée en grande partie sur son petit scolasticat; et la Province d'Angola prend le même chemin. En Afrique, les petits scolasticats sont une condition *sine qua non* pour un accroissement régulier. « Si nous n'avons pas nos propres structures, surtout dans les premières étapes de la formation, c'est que nous ne voulons pas admettre la différence entre un enfant qui grandit près de sa mère affectueuse et celui qui est placé dans une pouponnière ».

## Finances

En 1979, le P. de BOER, qui avait été l'un des créateurs de la Fondation d'Afrique de l'Est, était rattaché au Généralat pour y travailler au financement des Fondations. Il prit contact avec plusieurs organismes d'aide qui ont, de fait, apporté un soutien effectif, s'ajoutant aux allocations annuelles *« Cor Unum »* du Généralat.

Cependant, les Fondations ne seront vraiment africaines que lorsqu'elles pourront se dispenser de l'aide extérieure, et il leur faut faire effort pour devenir autonomes sur ce plan. En Tanzanie, pays où une telle autonomie est un principe politique, la Fondation d'Afrique de l'Est avait commencé un projet agricole de 57 hectares de terre arable à Tengeru.

Cependant, nos expériences en agriculture n'ont guère été encourageantes jusqu'ici, et certains s'interrogent sur une telle orientation pour aider financièrement les Fondations. D'autres initiatives productrices seront sans doute envisagées, mais, quels que soient les moyens, de sérieux efforts devront être faits pour réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

## D'autres questions

Les problèmes précédemment soulevés ne sont pas les seuls.

Le statut juridique des Fondations pose question. Elles sont destinées à devenir des Provinces. Mais quand cela se réalisera-t-il? Où sera placée la maison provinciale? Les rivalités locales ne vont-elles pas surgir entre les divers pays concernés? Les grandes distances ne vont-elles pas constituer un handicap? Les confrères de ces Provinces devront-ils toujours être affectés comme missionnaires hors de leur propre pays, ou bien devraient-ils travailler plutôt dans leur pays d'origine, là où ils sont davantage en contact avec la culture locale? Consulte-t-on suffisamment les confrères africains plus âgés et leur donne-t-on assez de responsabilités dans les Fondations?

A long terme, pouvons-nous maintenir notre système actuel de « recruter » dans les écoles secondaires? Pour ne pas paraître en concurrence avec les évêques locaux par l'ouverture de petits scolasticats, n'est-il pas anormal que nous « puisions » en fait dans leurs séminaires?

Le fréquent changement des lieux de formation n'est pas souhaitable pour les Fondations. « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ». Mais que faire pour donner plus de stabilité?

Ces diverses questions, et d'autres encore, devront être abordées et résolues à mesure que le temps passera. Il reste cependant que les Fondations africaines, avec les deux Provinces d'Afrique et les Fondations du Brésil et de Porto Rico, apportent un heureux rajeunissement à la Congrégation. Le récent dossier statistique sur la formation, publié dans les *Informations Spiritaines* de mars 1981, a signalé que, des 400 jeunes Spiritains actuellement en formation, 200 appartiennent à l'Hémisphère Sud. Le grain de sénevé commence à devenir un arbre.

## « Croissez et multipliez-vous »

Les Fondations ne sont pas seulement le signe d'un déplacement des centres de vitalité chez les Spiritains, mais aussi une preuve de la fécondité de la Congrégation dans ses anciennes « terres de mission », une preuve également de sa disponibilité pour se propager et se perpétuer en elles. C'est dans la nature des choses; et la très large approbation donnée par le Chapitre Général de 1980 à la présence spiritaine dans les deux Hémisphères est révélatrice du désir commun de voir la Congrégation *« s'accroître et se multiplier ». « Elargis l'espace de ta tente! » (Is. 54, 2).* Les Fondations doivent être chères au cœur de chaque Spiritain. Elles méritent l'intérêt sincère de tous et tout leur dévouement.

*L'EQUIPE GENERALICE*

---

*Responsable de la présentation:* P. Jean GODARD, Service d'Information, 195, Clivo di Cinna, 00136 ROMA (Italie).